

Sport, école et famille

Autor(en): **Pont, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **6 (1949)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'École
fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.)
à Macolin.



Macolin, février 1949

Abonnement : Fr. 1,50 l'an

6me année

N° 2



SOMMAIRE :

Sport, école et famille.
— Echos de Macolin. —
Echos de Davos. — Echos
romands : Neuchâtel, Jura
bernois, Valais. — Rayons
d'espoir. — Conception
moderne de l'Education
sportive. — Nos vieilles
gloires internationales. —
Fair play.

Sport, école et famille

Note de la Rédaction : Il nous est tout particulièrement agréable de publier la courageuse mise au point de notre ami et collaborateur A. Pont, bien connu de tous les moniteurs de ski I. P. Toute la rudesse et la mâle franchise du montagnard valaisan ressortent de ces quelques lignes auxquelles l'auteur de l'article incriminé réservera, nous en sommes convaincu, un accueil tout « sportif » !

F. P.

Un ancien professeur écrivait dernièrement dans une revue pédagogique un article très virulent contre le sport. Profanation du dimanche, gloriole des champions, distraction de l'esprit des écoliers, désertion du foyer familial, ruine de la santé par l'effort excessif, voilà les principaux griefs qui ont permis à ce Monsieur de conclure en conseillant aux jeunes gens de

moins de 15 ans de s'abstenir de tout sport proprement dit.

Toute autre est mon opinion à ce sujet ; et je dois dire que cette opinion est le résultat des expériences que j'ai faites en mes qualités d'instituteur, d'instructeur de ski, de guide de montagne et de père de famille.

Il est bien entendu qu'il y a des abus partout. Cependant, si je considère tout le bien que peut faire par le sport un maître d'école, un prêtre ou tout homme qui se sent une âme de chef, je me garderai bien de conseiller l'interdiction du sport dans le but d'en supprimer les abus. Que de bonnes choses devrions-nous liquider pour en faire disparaître les abus inévitables ! L'humanité entière y passerait !

Est-il exact que la pratique des sports disperse l'attention des écoliers et diminue leur application au travail ? Non, j'ai, au contraire, constaté qu'après un exercice physique les élèves redoublaient de courage à l'étude pour avoir secoué la lassitude intellectuelle. Le corps et l'esprit se complètent chez l'homme et il faut faire travailler l'un pour reposer l'autre. Les lendemains de congés sont toujours les plus agréables au maître d'école, même si les élèves s'y rendent en causant de leurs randonnées de la veille.

Voici, d'ailleurs, la définition du mot sport telle que donnée par le dictionnaire Larousse en six volumes : « Exercice physique dont la pratique méthodique a pour but de développer les qualités du corps et certaines qualités de l'esprit, telles que la loyauté, l'énergie, la persévérance et la décision. »

Contrairement à ce que certains prétendent, les sports du dimanche n'arrachent généralement par les enfants à leur famille, mais bien plutôt aux jeux de la rue les plus malsains et les plus dangereux. Font-ils du patinage, du ski, de la natation ou du camping, les enfants y sont généralement groupés et dirigés, en lieux ouverts au public et ce n'est jamais là que se transmettent les vices. Vous avez beau aménager dans votre jardin un magnifique coin d'agrément : les petits ça vit ; il leur faut du large et le large, pour eux, c'est la rue, à moins que ce soit la promenade familiale ou le terrain de sport.

Quant aux jeunes gens de plus de 15 ans qui ne pratiquent aucun sport, ce n'est pas toujours en famille que vous les trouverez le dimanche, mais assez souvent au bistrot, au détriment de leur santé physique et morale. Chefs I. P., ne vous occupez pas seulement des fervents de la gymnastique, du ski ou de l'alpinisme ; songez surtout à ces pauvres gens qui ne connaissent que les lieux de perdition. Par votre bienveillance et votre exemple, amenez-les dans vos cercles sportifs et montrez-leur que l'effort volontaire procure les plaisirs les plus nobles et les plus sains.

En ce qui concerne la sanctification du dimanche, je dois avouer qu'il est toujours regrettable de voir des sportifs s'exempter à la légère de leurs devoirs religieux. Trop de gens oublient que Dieu, Créateur de la belle nature et de nos

magnifiques montagnes, demeure le maître absolu de nos destinées. Dans les camps de ski I. P. de nos villages catholiques, il est très rare et inadmissible que le dimanche se passe sans que l'on ait assisté au préalable à la messe. Nombreux sont d'ailleurs, les prêtres et pères capucins qui ont du plaisir à monter dans les chalets et cabanes pour y célébrer le saint sacrifice pour les jeunes sportifs.

Mais de là à épouser les scrupules de ceux qui s'élèvent contre les sports du dimanche parce qu'ils les assimilent à un travail, il y a de la marge. Les Hébreux qu'on cite en exemple n'avaient qu'à ramasser le pain qui leur tombait du ciel ; il était donc juste qu'ils ne le fissent pas le jour du sabbat. Dans les temps actuels, par contre, beaucoup doivent, pour obtenir ce même pain, peiner du matin au soir entre les quatre murs d'un bureau, d'une fabrique ou d'un magasin. Quoi de plus raisonnable pour eux, le dimanche venu, que de récupérer un peu de vitalité physique par des exercices en plein air ou à la montagne ? A mon avis, cette nécessité est plus marquée encore chez l'écolier qui doit passer les années de son développement physique non seulement enfermé, mais immobilisé sur les bancs de classe.

Comme instituteur, j'ai débuté et travaillé durant huit ans dans un petit village de montagne où le sport était à l'honneur tant à l'école que parmi les jeunes gens. Je prenais chaque hiver une semaine de congé pour participer à des cours de ski en vue de mon perfectionnement technique ; grâce à la générosité du Fonds suisse du ski gratuit, j'étais doté d'un matériel suffisant pour tous les garçons de la classe. Après avoir quitté ce village, je me suis trouvé dans une commune où la population est beaucoup plus matérialiste et la jeunesse totalement réfractaire au sport. Or, je puis déclarer que les élèves de l'école citée en premier lieu, ces jeunes sportifs devenus les amis de leur instituteur, ont toujours passé brillamment leurs examens d'émancipation. Par contre, je n'ai pas aussi bien réussi mon enseignement dans le second cas. Avec les élèves de l'école anti-sportive, je n'ai jamais pu avoir ces rapports cordiaux qui facilitent si bien la tâche ; je suis resté pour la plupart le pion sévère auquel on obéit par crainte plus que par affection.

Actuellement, j'enseigne dans une localité où les leçons de culture physique sont données par des maîtres spéciaux.

Mais, les jours de congé, j'organise des cours de ski à l'intention des enfants de toutes les classes de la commune. Je suis vraiment touché de voir combien nombreux sont les parents qui tiennent à m'envoyer leurs petits skieurs ou skieuses pour quelques heures de sport à la montagne, plutôt que de les laisser à la poussière ou à la brume des coins de rues de la plaine. Les médecins eux-mêmes y envoient leurs griots, garçons et fillettes, de moins de 10 ans. Pourtant, l'esprit de compétition se cultive automatiquement à chacun de nos exercices. Doit-on l'y empêcher ? Non, à condition qu'il soit progressif et rationnellement dosé. La perfor-

mance est un moyen de contrôle du progrès. L'enfant et le jeune homme aiment à se mesurer ; c'est souvent un signe de volonté et de légitime fierté, et cela non seulement chez le sportif, mais aussi chez l'étudiant qui tient à se classer en rang honorable à l'occasion des promotions.

Lorsqu'on glorifie un champion, ce n'est pas précisément pour sa force, mais aussi pour sa volonté, ses efforts et ses privations qui l'ont amené au succès. Les places d'honneur des grandes compétitions ne sont jamais l'apanage des petites volontés qui se laissent dominer par leurs instincts. Bien de jeunes espoirs, après avoir remporté tous les lauriers tant qu'ils ont couru dans les catégories juniors ont complètement disparu des tableaux d'honneur dès qu'ils ont atteint l'âge mûr. Le plus souvent, cela provient du fait que ces jeunes gens n'ont pas eu assez de cran pour garder une conduite personnelle conforme aux exigences de l'hygiène sportive.

Cependant, je dois reconnaître avec les adversaires du sport que la glorification des victorieux est parfois exagérée. La presse et la radio pourraient, tout en rendant aux succès sportifs l'hommage qui lui est dû, laisser un peu plus de place aux vertus moins bruyantes dont l'exemple ferait grand bien à l'humanité. Les organes d'information, toujours à l'affût du sensationnel ne s'occupent guère des mérites de tant de saints et martyres qui passent inconnus, tels que certains religieux dont la vie est toute d'abnégation et la plupart des mères de famille qui ne connaissent que la souffrance et le dévouement.

Là, où le sport tourne à l'abus révoltant, c'est lorsque des centaines de concurrents sont lancés dans des courses excessivement dangereuses de ski, d'automobiles ou autres pour la défense d'une marque de fabrique ou d'une branche commerciale d'un pays. Dans ces cas, la personnalité et la vie-même des hommes sont ravallées au-dessous du niveau de l'argent.

Mais, ce sont des cas rares et la masse des sportifs bien intentionnés n'y peuvent rien. Toutes considérations faites, je ne crains donc pas de m'écrier en ami de la jeunesse : « Vive le sport ! Vive le sport sain et joyeux au service de l'individu, de la famille et du pays ».

A. Pont.

ÉCHOS DE MACOLIN

RECHERCHES MÉDICO-SPORTIVES

Il y a quelques jours eurent lieu au Centre de recherches de l'École fédérale de gymnastique et de sport de Macolin, **les premiers examens médico-sportifs**. Ces examens, dirigés par M. le Dr. P. D. A. Delachaux, assisté de M. le Dr. méd. Jeanneret, constituent une partie des importants travaux de recherche que cette institution se propose d'entreprendre dans le domaine de la cardiologie et du système circulatoire, en fonction des performances sportives.

Un certain nombre de « vieilles gloires sportives », ainsi que de jeunes athlètes en pleine ac-

tivité, avaient été invités à se soumettre à ces examens exécutés selon toutes les règles de la science moderne.

Le plus âgé des « sujets » soumis à ce contrôle n'était autre que le chef de la patrouille militaire qui emporta le 1er prix lors des Jeux olympiques d'hiver de Chamonix en 1924. L'examen du cœur et des organes circulatoires de cet athlète, actuellement sexagénaire, s'est avéré absolument favorable. Les plus jeunes candidats étaient deux athlètes de 19 ans qui, au cours de l'année dernière, avaient remporté le titre de champions juniors des 500 et respectivement 3000 m. et chez qui il sera possible de surveiller durant de nombreuses années encore, l'influence du sport.

Au cours de l'été prochain, M. le prof. Dr. de Mural, de Berne, effectuera aussi des travaux médico-sportifs au centre de recherches de Macolin.

ÉCHOS DE DAVOS

Après un cours de répétition de moniteurs I. P.

Ce fut une réussite, malgré le peu de neige et la brièveté du temps à disposition. Trois jours pleins d'un soleil intérieur et extérieur. Trois jours d'une joie magnifique, ce qui veut dire tout à la fois : Entraînement, Santé, Volonté.

Entraînement, non pas seulement dans l'intention résolue en chacun, mais l'entraînement sérieux, le travail technique par classe, les heures de théorie, les moments de détente, l'horaire scrupuleusement respecté, nous tous soutenus, liés par une camaraderie joyeuse et débordante, un excellent esprit entre direction, instructeurs et moniteurs, la conviction individuelle de notre responsabilité pour la formation d'une jeunesse forte et saine.

Santé physique, parce que certitude que sport et gymnastique sont parmi les principaux articles du Credo vital XXe siècle. Sport et gymnastique, considérés comme critères sur le plan intellectuel et spirituel avec autant de rendement effectif que sur le plan physique. Un pasteur nous a montré notre rôle de Suisses dans la reconstruction européenne et mondiale. Un abbé nous a amenés à la conviction qu'un peuple, qu'une jeunesse qui sait chanter devient une élite, une force, un avenir dans le domaine social, sur le plan national et aussi sur le plan international, puisque les regards de beaucoup de nos voisins sont braqués sur nous. Jeunesse forte et Peuple libre. Des Jeunes de toutes les nationalités attendent de nous une certitude prouvée, réalisée. C'est là que, pour nous, intervient la Volonté.

Volonté de donner le maximum, d'arriver par la technique comprise, assimilée, le plus près possible de la perfection. Volonté d'harmonie, malgré les différences de langues, de religions ou d'hérédités. Harmonie sur le plan social, où chacun joue son rôle, dans sa sphère d'influence, développe ses responsabilités selon ses moyens propres, ses possibilités. Volonté de se tenir et de se sentir les coudes, de se comprendre frères humains, liés par une même conscience et, par conséquent, forts parce que unis intellectuellement et spirituellement face aux difficultés.

Volonté d'être prêts... Dans chacun de nos groupements, nos jeunes nous attendent maintenant, et nous pouvons leur dire sincèrement que nous avons quitté Davos avec la conviction que nous avons